

# LES RISQUES DU MÉTIER

UNE PIÈCE DE BENJAMIN VAN EFFENTERRE

## HISTOIRE :

Alors qu'il se rend à la banque, Armand Villard, un acteur très connu du grand public, va se retrouver en plein cœur d'un braquage. Seulement, ce soir, c'est sa dernière représentation et ses adieux au public car il prend une retraite anticipée donc, dans tous les sens du terme, ce braquage tombe mal...

## PERSONNAGES :

**Armand Villard** : *acteur célèbre*  
**Michel** : *braqueur*  
**Jean-Phi** : *braqueur*  
**Fabienne** : *guichetière*  
**Nathalie** : *guichetière*  
**Guy Lamartine** : *médecin*  
**Laurent Carrière** : *policier*  
**Marina Rossini** : *négociatrice*

## DÉCOR :

Il s'agit de l'intérieur d'une banque. Il y a quelques chaises contre un mur, une table avec des prospectus, la porte d'entrée d'un côté fermée par un rideau et, de l'autre, un guichet avec une porte donnant sur l'arrière de la banque, qui comprend aussi la salle des coffres, les toilettes du personnel et les bureaux.

## ACTE 1 :

### SCÈNE 1 :

**Quand la pièce commence, Fabienne se trouve derrière son guichet, en train de tapoter à son ordinateur alors que Nathalie est assise à la table, en train de ranger des papiers.**

**Fabienne :** Allez, encore une journée passée à toute vitesse ! Si ça pouvait être comme ça tous les jours, je m'en plaindrais pas !

**Nathalie :** Moi non plus, c'est tellement barbant de parler de taux d'emprunt, de PEL et d'Agios à longueur de journée, surtout quand j'ai l'impression de m'adresser à des enfants de quatre ans qui ne comprennent rien !

**Fabienne :** On a le public qu'on mérite ! **(elle rigole, puis éteint son ordinateur et fait du rangement sur son guichet)** Quoi de prévu ce soir ?

**Nathalie :** Rien : je rentre chez moi, je mange, je sors le chien pour ne pas qu'il pisse une nouvelle fois sur le canapé, je prends une douche, je bouquine et je vais me coucher. Passionnant hein ?

**Fabienne :** C'est le moins qu'on puisse dire...

**Nathalie :** Et toi, quoi de prévu ?

**Fabienne :** Pizza devant la télé avec mon homme pour la soirée de l'année !

**Nathalie :** Ah, y'a du foot ?

**Fabienne :** Mais non, je m'en fous du foot ! Armand Villard va faire ses adieux sur scène, et c'est retransmis sur la deux !

**Nathalie :** Le comédien ?

**Fabienne :** Oui, il joue la dernière de sa pièce « *Plus tard avant* », et en direct du théâtre du Palais-Royal, à cent mètres d'ici...

**Nathalie :** Pourquoi tu vas pas le voir directement sur scène alors ?

**Fabienne :** Y'a plus de places, elles se sont vendues comme des petits pains !

**Nathalie :** Ça, c'est pas de bol !

**Fabienne :** Ouais, mais c'est un acteur tellement populaire que c'est guère étonnant. Ça te donne pas envie de regarder ?

**Nathalie :** Pas plus que ça, non, tu me raconteras demain...

**Fabienne :** Tu sais, du théâtre, ça se raconte pas, ça se vit !

**Nathalie :** C'est ça, je tâcherais de m'en rappeler, Molière !

**Elles rigolent puis, ça frappe à la porte.**

**Fabienne :** Tiens, quelqu'un qui ne doit pas avoir vu le panneau « fermé »...

**Nathalie :** (*entendant à nouveau frapper*) Non seulement il est bigleux mais en plus, il insiste !

**Ça frappe à nouveau, et on entend un homme dire « s'il-vous-plaît, ouvrez-moi, c'est urgent ! »**

**Nathalie :** Bon, je m'en occupe, ça va être vite fait ! (*elle se dirige vers la porte*) On est fermés, monsieur, il faut repasser demain pour...

**Voix :** (*de l'extérieur*) Je sais que c'est fermé, je sais lire, merci ! Mais j'ai besoin de retirer de l'argent, c'est urgent !

**Nathalie :** Il y a un distributeur à votre droite...

**Voix :** Justement, il marche plus, et j'ai pas le temps d'aller ailleurs !

**Nathalie :** Dommage. On appellera un technicien demain, donc vous n'aurez qu'à repasser !

**Voix :** Vous savez qui je suis ? Je suis Armand Villard !

**Nathalie :** C'est ça, et moi je suis Marie-Antoinette !

**Voix :** Si vous ne me croyez pas, vous n'avez qu'à vérifier en ouvrant le rideau !

**Nathalie :** Si ça vous amuse ! (*elle regarde rapidement derrière le rideau*) C'est vrai que vous lui ressemblez...

**Fabienne :** (*elle regarde à son tour*) oh mon dieu, c'est bien lui !

**Nathalie :** (*à Fabienne*) T'es sûre ?

**Fabienne :** Mais oui, ouvre-lui !

**Nathalie ouvre aussitôt la porte, puis le rideau, et Armand Villard fait son entrée dans la banque.**

**Armand :** C'est pas trop tôt !

**Fabienne :** Désolé, monsieur Villard, on est fermés, et on est pas autorisées à...

**Armand :** Peu importe, j'ai besoin de vous : il me faut de l'argent !

**Nathalie :** Pas de bol, on vient d'éteindre les ordinateurs, donc...

**Armand :** Alors vous les *rallumez*, me retirez trois cent euros et on en parle plus, d'accord ?

**Nathalie :** Y'a pas de traitement de faveur ici, désolé !

**Armand :** (*après quelques secondes*) écoutez : dans deux heures, je joue au théâtre pour la dernière fois de ma vie et...

**Fabienne :** Je sais, on était justement en train d'en parler !

**Armand** : Super ! Du coup, pour remercier mes partenaires ainsi que l'équipe du théâtre, je veux leur offrir à chacun un bouquet de fleurs...

**Nathalie** : Bah vous gênez pas, y'a un fleuriste à deux pas d'ici !

**Armand** : Oui mais justement, leur centrale à carte bleue est en panne, tout comme votre saloperie de distributeur, c'est pour ça que j'ai *absolument* besoin de vous !

**Nathalie** : Vous n'avez pas un chéquier ?

**Armand** : Je l'ai laissé chez moi...

**Nathalie** : Bah si vous jouez dans deux heures, vous avez le temps d'aller à l'autre distributeur, non ?

**Armand** : Non, car il faut aussi que j'aille acheter les fleurs, que je mange, que je m'habille et me maquille, bref, je dois faire au plus vite, vous avez compris ?

**Nathalie** : Je pense ouais...

**Armand** : Parfait, j'ai donc besoin que de retirer trois cent euros, *s'il-vous-plaît*.

**Nathalie** : Ok, mais faudra repasser demain !

**Fabienne** : *(l'interrompt)* C'est bon, Nathalie, je m'en occupe, tu peux y aller.

**Nathalie** : Ok... *(elle quitte la scène pour aller dans le bureau)*

**Fabienne** : *(à Armand)* Suivez-moi... *(ils vont vers le guichet et Fabienne rallume l'ordinateur)* il faut quelques secondes pour que l'ordinateur s'allume...

**Armand** : *(en donnant sa carte bleue à Fabienne)* Merci, vous me rendez un grand service ! Je ne me sers jamais de mon nom pour arriver à mes fins, d'habitude, mais là, c'était un un cas d'extrême urgence !

**Fabienne** : Y'a pas de mal... *(en tapotant sur le clavier)* pourquoi vous prenez votre retraite ? Vous avez encore de belles années devant vous, non ?

**Armand** : Oui mais c'est pas comme si j'avais le choix, hélas...

**Fabienne** : C'est à dire ?

**Armand** : C'est personnel... *(après quelques secondes)* Bon, ils viennent ces trois cent euros ?

**Fabienne** : *(tapote sur le clavier)* J'en ai plus pour longtemps... *(après quelques secondes)* on voulait venir vous voir ce soir avec mon mari, mais il n'y avait plus de place, hélas.

**Armand** : Ah? *(après quelques secondes)* vous auriez une feuille et un stylo ?

**Fabienne** : Bien sûr... *(lui donne une feuille et un stylo)* Voilà...

**Armand** : Votre nom, s'il-vous-plaît ? Et aussi vos prénoms à votre mari et vous ?

**Fabienne** : Fabienne et Nicolas Pichard...

**Armand :** *(il note quelque chose sur la feuille et la donne à Fabienne)*

présentez ça à la billetterie ainsi que vos cartes d'identité et on vous trouvera une place.

**Fabienne :** Vous êtes sérieux ?

**Armand :** Oui, je vous dois bien ça !

**Fabienne :** *(elle prend la feuille)* Je ne sais pas quoi dire...

**Armand :** Un simple merci suffira.

**Fabienne :** Alors merci beaucoup, monsieur Villard.

**Alors que Fabienne donne les billets à Armand et lui fait signer un reçu, Nathalie revient, habillée pour partir.**

**Nathalie :** C'est bon, vous avez terminé ?

**Armand :** Oui, merci, et surtout, désolé de vous avoir fait perdre du temps !

**Nathalie :** Faut savoir rester professionnelle, et les horaires, c'est les horaires !

**Armand :** Je vois ça. Bonne soirée, mesdames...

**Fabienne :** Merci, à vous aussi, et bons adieux !

## **SCÈNE 2 :**

**Fabienne va ouvrir la porte à Armand. Aussitôt, Michel et Jean-Phi, les deux braqueurs, font irruption dans la banque, armes aux poings, avec plusieurs sacs de sport, et le bas du visage dissimulé par un foulard.**

**Michel :** Pas si vite, messieurs dames !

**Armand :** Désolé, je suis pressé ! *(il veut sortir mais Jean-Phi le retient)*

**Jean-Phi :** Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, c'est un hold-up ! *(aux femmes)* Bonsoir mesdames, coopérez gentiment et on ne vous fera aucun mal !

**Fabienne :** Ok ok, je ferais ce que vous me demanderez !

**Michel :** Fermez la porte et le rideau, s'il-vous-plaît...

**Fabienne va fermer la porte et le rideau.**

**Michel :** Très bien. Maintenant, reculez doucement jusqu'au guichet, allez ! *(tout le monde obéit)*

**Armand :** Laissez-moi partir, je suis attendu par des millions de français !

**Fabienne :** Monsieur Villard, je ne sais pas si c'est la peine de dire ça !

**Jean-Phi** : Bonne idée ! **(voyant que Nathalie le fixe en souriant)** Pourquoi elle me regarde comme ça, celle-là ?

**Nathalie** : **(en bégayant)** J...j... j'aime beaucoup ce que vous faites !

**Jean-Phi** : On se connaît ?

**Nathalie** : Pas personnellement, mais je connais vos semblables, j'ai lu des tonnes de biographies de braqueurs : Mesrine, Spaggiari, Sulak, les Postiches, et j'en passe et des meilleurs ! Vous n'avez *aucun* secrets pour moi !

**Michel** : C'est dingue, on dirait que vous êtes contente de nous voir !

**Nathalie** : Bah c'est pas tous les jours qu'on peut être aux premières loges d'un braquage !

**Armand** : Bon, c'est pas que je m'ennuie mais j'ai du travail qui m'attend... **(à Fabienne)** Vous avez une sortie de secours ?

**Michel** : Restez-là, j'ai dit !

**Armand** : Laissez-moi faire mon métier, et je vous laisserai faire le votre !

**Michel** : J'ai dit non, vous êtes sourd ou quoi ?

**Armand** : **(à Fabienne et Nathalie)** c'est de votre faute, tout ça ! Si votre putain de distributeur n'était pas en panne, je n'en serai pas là !

**Fabienne** : Ah ouais ? Alors la prochaine fois vous vous débrouillerez sans nous !

**Alors que Armand et Fabienne s'engueulent, Nathalie vole le pistolet de Jean-Phi et tire un coup en l'air, les faisant ainsi sursauter.**

**Nathalie** : **(tremblante, elle rend l'arme)** Désolé, j'ai toujours rêvé de faire ça... **(à Fabienne et Armand)** On est en plein braquage donc ne faisons pas perdre de temps à ces messieurs, ok ?

**Michel** : Sage décision ! Maintenant, emmenez-nous aux coffres forts...

**Fabienne** : Nous n'avons pas de gros coffre comme dans les films, seulement...

**Michel** : Seulement deux cents petits coffres individuels dans lesquels vos clients entreposent de l'argent et des bijoux de famille... **(il montre son sac en bandoulière)** on a ce qui faut pour forcer les serrures ! Le seul problème...

**Jean-Phi** : C'est que ça va prendre un peu de temps !

**Nathalie** : Vous avez tout votre temps et vous ne serez pas déçus, promis !

**Fabienne** : Nathalie ! T'as pas l'impression d'en dire trop ?

**Nathalie** : S'ils veulent réussir leur coup, mieux vaut en dire trop que pas assez !

**Jean-Phi** : Bon, vous... **(en prenant Nathalie par le bras)** emmenez-moi à la salle des coffres ! **(il s'en va avec elle en passant par le guichet)**

**Michel :** Vous deux, assis ! (**Fabienne et Armand s'assoient et, après quelques secondes**) Vous croyez que je vous ai pas reconnu, monsieur Villard ? Pour tout vous dire, j'adore vos films !

**Armand :** Vraiment ? Alors laissez-moi le plaisir de terminer ma carrière en beauté, car je dois faire mes adieux sur scène dans moins de deux heures...

**Michel :** Vous prenez votre retraite ?

**Armand :** Oui, hélas...

**Michel :** Tous les grands acteurs disent ça ! On sait très bien que vous ferez votre come-back dans quelques années et que vous vous en mettrez encore plein les poches, faut pas nous prendre pour des cons !

**Fabienne :** Il a pas tort.

**Armand :** Si, justement...

**Michel :** Bah prouvez-le moi, alors !

**Armand :** (**après quelques secondes**) j'ai un problème cardiaque qui fait que, si je ne prends pas très rapidement du repos, cela pourrait se révéler fatal !

**Fabienne :** Vous êtes sérieux ?

**Armand :** Oui, c'est pour ça que j'arrête, pour pouvoir me remettre sur pieds et profiter de mes proches. Du moins, j'espère...

**Michel :** menteur ! Comme je vous ai dit que je vous adorais, vous essayez de me prendre par les sentiments !

**Armand :** Croyez ce que vous voulez, j'en ai pas grand chose à foutre !

**Michel :** C'est ça... (**après quelques secondes**) Elle parle de quoi votre pièce ?

**Armand :** D'un homme qui a tout perdu, et qui retrouve son amour de jeunesse à la terrasse d'un café...

**Michel :** Encore une comédie romantique, en gros, c'est pénible à la longue !

**Armand :** On vient de terminer une tournée de plus de deux cent vingt dates jouées à guichet fermé, je vous signale, donc c'est un succès !

**Michel :** Peut-être, mais ça pue le réchauffé quand même !

### **SCÈNE 3 :**

***Jean-Phi revient avec Nathalie, qui semble s'amuser.***

**Jean-Phi :** Y'a le compte : deux cent coffres et, rien que dans les trois premiers, j'ai trouvé...

**Nathalie :** On a trouvé !

**Jean-Phi :** On a trouvé plus de mille balles en petites coupures !

**Nathalie** : Mais c'est pas tout ! **(à Jean-Phi)** Allez, dites-lui !

**Jean-Phi** : **(il donne une feuille à Michel)** la liste de tous les clients qui possèdent un coffre et, comme tu peux le constater...

**Michel** : Y'a aussi des gens très connus parmi votre clientèle.

**Fabienne** : Vous avez trouvé ça où ?

**Jean-Phi** : C'est votre collègue qui me l'a donné.

**Fabienne** : **(à Nathalie)** Pourquoi t'as fais ça ?

**Nathalie** : C'est les gens connus qui ont le plus d'argent, donc autant leur faire gagner du temps !

**Michel** : Vous savez ce qu'ils contiennent ces coffres ?

**Fabienne** : Non, c'est confidentiel...

**Michel** : C'est pas grave, je vais commencer par... **(il prend un crayon derrière le guichet)** celui-là, celui-là, ces cinq ici, et puis aussi ces quatre-là...

**Nathalie** : Ok !

**Michel** : Je parlais à mon collègue, pas à vous ! **(à Jean-Phi)** Tu les surveilles ?

**Jean-Phi** : Pas de problèmes !

**Michel** : **(à Nathalie)** venez avec moi, vous... **(il attrape Nathalie par le bras et ils s'en vont)**

**Jean-Phi** : Elle est à fond dedans, votre collègue ! Non seulement elle a voulu que je lui montre comment fracturer la serrure d'un coffre mais elle a même insisté pour en forcer un elle-même !

**Fabienne** : Elle va s'attirer des ennuis si elle continue comme ça...

**Jean-Phi** : **(en regardant Armand)** Je vous connais, je vous ai vu dans la pub pour Cochonou ! **(en chantant)** « Si vous voulez du goût, mangez Cochonou, c'est mou, c'est bon, c'est doux ! »

**Armand** : Ah bah celle-là, c'était mon premier casting publicitaire...

**Jean-Phi** : Dommage que vous n'avez pas percé ensuite, je suis sûr que vous auriez pu faire carrière !

**Armand** : Bah c'est à dire que... **(il s'arrête et fait la grimace et en se touchant la poitrine)**

**Fabienne** : Qu'est-ce qui vous arrive ?

**Armand** : Une douleur à la poitrine, et j'ai laissé mes médicaments dans ma loge.

**Fabienne** : **(elle se lève)** Allongez-vous, allez !

**Jean-Phi** : Hého, c'est pas vous qui donnez des ordres ici !

**Fabienne** : La ferme ! **(elle aide Armand à s'allonger)** Qu'est-ce que je peux faire ?

**Armand** : Un verre d'eau...

**Fabienne :** Ok, bougez pas ! **(à Jean-Phi)** Laissez-moi aller aux toilettes...

**Jean-Phi :** Ok, c'est... **(il montre le guichet du doigt)**

**Fabienne :** Je sais où c'est, merci, je travaille ici ! **(elle s'en va)**

**Jean-Phi :** **(à Armand, après quelques secondes)** Qu'est-ce qui vous arrive ?

**Armand :** J'ai un problème cardiaque. Si je prends pas mes médicaments rapidement, non seulement vous aurez ma mort sur la conscience mais, en plus, des millions de français vont vous détester !

**Fabienne revient avec une petite bouteille d'eau qu'elle donne à Armand.**

**Fabienne :** Voilà, tenez...

**Armand :** **(après avoir bu une grande gorgée)** Merci... **(après quelques secondes)** il faut appeler le docteur...

**Fabienne :** Vous voulez faire venir votre docteur en plein milieu d'un braquage ?

**Armand :** Pas grave, c'est un ami et, avec tout l'argent qu'il gagne grâce à moi, il me doit bien ça ! **(il sort son téléphone mais Jean-Phi lui confisque)**

**Jean-Phi :** Vous me prenez pour un imbécile ? C'est *moi* qui vais l'appeler !

**Fabienne :** Si vous voulez mais faites vite !

**Jean-Phi :** Comment il s'appelle ?

**Armand :** Lamartine...

**Jean-Phi :** **(en cherchant)** Y'a pas de Martine dans le répertoire...

**Armand :** Guy Lamartine, si vous préférez !

**Jean-Phi :** **(après quelques secondes)** C'est un travelo ?

**Armand :** **(agacé)** Mais non ! *Guy* c'est son prénom, et *Lamartine*, c'est son nom ! *Guy Lamartine* !

**Fabienne :** **(elle lui arrache le téléphone des mains et, après avoir tapoté dessus, elle lui rend le téléphone)** Voilà, ça appelle...

**Jean-Phi :** **(après quelques secondes)** Allo, docteur Lamartine ? Bonjour, je vous appelle de la part d'un patient... **(à Armand)** C'est quoi votre nom déjà ?

**Armand :** **(énervé)** ARMAND VILLARD !

**Jean-Phi :** **(au téléphone)** Armand Villard, voilà, il aurait besoin de vous pour une consultation. Pas chez lui, ni au théâtre, non. Vous voyez la Banque de la Société Populaire, dans le premier arrondissement ? Voilà, pas loin du théâtre. C'est assez urgent, oui...

**Armand :** Dîtes-lui d'apporter les médicaments !

**Jean-Phi :** Ok... **(au téléphone)** apportez ses médicaments aussi, voilà, merci docteur... **(il raccroche)** Les secours arrivent !

**Fabienne :** (*à Armand*) Ça va aller ?

**Armand :** C'est pas comme si j'avais beaucoup le choix... (*après quelques secondes*) désolé de m'être énervé contre vous tout à l'heure...

**Fabienne :** Vous en faites pas, c'est pas tous les jours qu'on se fait braquer...

**Jean-Phi :** Mauvais endroit, mauvais moment, c'est la faute à pas de chance !

**Armand :** C'est vrai... (*après quelques secondes*) c'est vos débuts dans le grand banditisme ?

**Jean-Phi :** J'ai déjà fait quelques coups à droite à gauche, mais jamais rien de cette envergure...

**Armand :** Donc, si je comprends bien, ma fin de carrière dépend du début de la vôtre, c'est ça ?

**Jean-Phi :** Si vous le dites... (*il rigole bêtement*)

**Michel et Nathalie reviennent.**

**Michel :** Encore trois coffres d'ouvert ! (*en voyant Armand allongé*) Qu'est-ce qui vous arrive ?

**Armand :** Une petite chute de tension, rien de grave, ça va passer...

**Michel :** Vous nous faites encore une comédie pour qu'on vous laisse sortir ?

**Fabienne :** Pas du tout, il est sincère !

**Nathalie :** Vous nous prenez *vraiment* pour des imbéciles ! (*voyant le regard de Fabienne*) Quoi ?

**Fabienne :** T'as basculé du côté obscur de la force ?

**Nathalie :** Mais non, j'observe !

**Fabienne :** Tu donnes aussi un coup de main, d'après ce que j'ai crû comprendre.

**Nathalie :** Tu parles, une broutille !

**Jean-Phi :** Alors, vous avez trouvé quoi ?

**Michel :** Pas mal de blé, et aussi des bijoux ! Seulement, on manque de main d'oeuvre. À trois, on irait plus vite qu'à deux !

**Armand :** Putain la vache, je savais pas qu'il fallait faire Bac+9 pour devenir braqueur !

**Michel :** Tiens, plutôt que de faire le malin, vous allez nous aider !.

**Fabienne :** Vous voyez pas qu'il n'est pas bien ?

**Armand :** Elle a raison, je vous ralentirais plus qu'autre chose...

**Michel :** Dans ce cas-là.. (*il prend Fabienne par le bras*) vous venez avec moi !

#### **SCÈNE 4 :**

***Alors qu'ils s'apprêtent à retourner aux coffres, ils sont interrompus par quelqu'un qui frappe à la porte.***

**Michel :** Et merde... **(à Fabienne)** Vous attendez quelqu'un ?

**Fabienne :** Non...

**Michel :** **(voit le regard de Fabienne à Nathalie)** C'est quoi ce regard ?

**Fabienne :** Surtout, tais-toi, Nathalie...

**Nathalie :** **(comprend aussitôt)** Mais oui, j'suis bête, ça doit être le policier, celui qui vérifie la banque chaque soir avant qu'on s'en aille !

**Fabienne :** Tu te rends compte que tu viens de ruiner notre dernière chance de survie ?

**Nathalie :** Bah on va quand même pas déjà s'arrêter ?

**Michel :** **(ça frappe à nouveau)** vous deux... **(à Armand et Fabienne)** vous venez avec nous, on va se planquer derrière ! **(à Nathalie)** Ouvrez-lui et faites comme si de rien n'était, pigé ?

**Nathalie :** Oui, je ne vous décevrais pas !

**Jean-Phi :** Vous avez plutôt intérêt !

***Jean-Phi, Michel, Fabienne et Armand s'en vont. Une fois partis, Nathalie va ouvrir le rideau ainsi que la porte. Aussitôt, Laurent, le policier, entre dans la banque en roulant des mécaniques. Tout en parlant, il inspecte la pièce en se la racontant.***

**Laurent :** Bonsoir madame, vous en avez mit du temps !

**Nathalie :** Désolé, j'étais... occupée !

**Laurent :** Ce n'est pas grave, madame. La journée s'est bien passé ?

**Nathalie :** Une journée comme les autres, oui, en quelque sorte !

**Laurent :** Vous savez ce qu'on dit : tant que les jours se suivent et se ressemblent, ça veut dire que la police fait bien son travail !

**Nathalie :** C'est vrai oui, quel talent...

**Laurent :** Il est toujours agréable de constater que ces efforts sont appréciés par les personnes que nous, les forces de l'ordre, nous sommes chargés de protéger !

**Nathalie :** C'est bien la moindre des choses...

**Laurent :** **(il se dirige vers le guichet)** Vous permettez que j'aille faire un tour dans la salle des coffres ?

**Nathalie :** Inutile, j'en reviens et, comme on dit chez vous, R.A.S ! **(elle rigole)**

**Laurent** : Et votre collègue, madame Pichard, elle est où ?

**Nathalie** : Elle est aux toilettes...

**Laurent** : **(après quelques secondes)** êtes-vous sûre de la véracité de vos propos, madame ?

**Nathalie** : Oui, pourquoi ?

**Laurent** : Dans ce cas-là, je vais l'attendre pour en être sûr, moi aussi...

**Nathalie** : Pourquoi faire ?

**Laurent** : Simple formalité, madame...

**Nathalie** : Mais puisque je vous le dis, regardez... **(elle se dirige vers le guichet et hausse la voix)** T'es toujours aux toilettes, Fabienne ?

**Fabienne** : **(au loin, après quelques secondes)** Oui, toujours !

**Nathalie** : **(à Laurent)** Vous voyez, je vous l'avait dit !

**Laurent** : Vous pouvez me dire ce qui me prouve que c'est bien elle, et aussi qu'elle ne parle pas sous la menace d'une arme de catégorie A,B,C ou même D ?

**Nathalie** : Si vous insistez, je peux...

**Laurent** : Non, laissez-moi faire... **(il s'approche du guichet)** Madame, ici l'officier Laurent Carrière de la brigade motorisée des forces de l'ordre de la ville de Paris qui vous parle, matricule LC7501110484...

**Fabienne** : *Bonjour, officier...*

**Laurent** : Tout va bien ?

**Fabienne** : *Super, merci, et vous ?*

**Laurent** : Ne changez pas de sujet, s'il-vous-plaît. Parlez-vous sous la menace d'une arme de catégorie A,B,C ou D ? **(il continue de prendre des notes)**

**Fabienne** : *Absolument pas !*

**Laurent** : Dans ce cas-là, pardonnez-moi si la question qui va suivre vous paraît incongrue, et vous serez tout à fait en droit de ne pas y répondre mais... vous en avez encore pour longtemps ?

**Fabienne** : *Y'a des chances !*

**Laurent** : Dans ce cas, je noterais dans mon rapport que vous avez été dans l'incapacité de vous présenter à moi mais que vous certifiez que tout va bien !

**Fabienne** : *Parfait !*

**Laurent** : Vous pouvez lever la main droite et me jurer sur le code pénal de la République Française que tout va bien, s'il-vous-plaît ?

**Fabienne** : **(agacée)** *Je lève la main droite et je jure que tout va bien !*

**Laurent** : Parfait, merci madame Pichard, excellente soirée à vous !

**Fabienne** : *À vous aussi, officier...*

**Laurent** : **(à Nathalie)** Et voilà, encore une mission rondement menée !

**Nathalie :** Quel talent...

**Laurent :** Je ne fais que mon travail, madame, inutile de me lancer des fleurs, je ne suis pas jardinier ! **(il rigole tout seul)** Au nom de toutes les forces de l'ordre de France et de Navarre, permettez-moi de vous souhaiter une excellente soirée !

**Nathalie :** Merci beaucoup, à vous aussi !

**Elle reconduit Laurent vers la sortie mais ils sont interrompus par une sonnerie de téléphone. Laurent sort aussitôt le sien.**

**Laurent :** Ici l'officier Laurent Carrière, j'écoute ? Où ça ? Le nécessaire a été fait pour vérifier la véracité de cette information ? Ok, je m'en occupe... **(il raccroche)**

**Nathalie :** Tout va bien ?

**Laurent :** À vrai dire non, deux touristes qui se promenaient autour de votre banque ont contacté la centrale pour signaler qu'ils avaient entendu un coup de feu.

**Nathalie :** Vraiment ? Curieux, j'ai rien entendu de tel...

**Laurent :** Il va falloir que j'aille vérifier votre salle des coffres, madame... **(il se dirige vers le guichet mais Nathalie lui bloque le passage)**

**Nathalie :** C'est inutile, vraiment !

**Laurent :** Avec tout le respect que je vous dois,, j'estime être plus qualifié que vous pour tirer ce genre de conclusion, donc je vous saurais gré de me laisser faire mon travail convenablement !

#### **SCÈNE 5 :**

**Alors que Laurent se dirige vers la salle des coffres, il est interrompu par le retour de Michel et Jean-Phi qui arrivent du bureau, armes aux poings et en tenant Armand et Fabienne en respect.**

**Michel : (à Laurent)** Pas si vite, cowboy !

**Laurent :** Qui êtes-vous ? Veuillez décliner votre identité !

**Jean-Phi :** Sûrement pas ! Tout ce qu'on peut te dire, c'est que t'es tombé en plein cœur d'un braquage, c'est pas de bol !

**Laurent :** Dans ce cas-là, la procédure stipule que je ne dois pas intervenir seul, donc je vais appeler du renfort, et... **(il sort son téléphone mais Michel l'interrompt)**

**Michel :** Donne moi ton téléphone, si tu veux pas qu'on bute les otages !

**Laurent :** *(aux otages, en donnant son téléphone à Michel)* Ne vous en faites pas, j'ai la situation bien en main !

**Fabienne :** Ça n'a pas l'air flagrant quand même...

**Laurent :** Madame Pichard, vous m'avez menti quand vous m'avez dit que *personne* ne vous menaçait avec une arme de catégorie A,B,C ou même D !

**Fabienne :** Vous croyez que j'ai eu le choix peut-être ?

**Michel :** Bon, peu importe ! Jean-Phi, prends son arme !

**Laurent :** *(alors que Jean-Phi s'approche de lui)* Monsieur, je vous conseille pas de faire ça, je risquerais d'employer la manière forte pour me défendre, et vous seriez le premier à le regretter !

**Jean-Phi :** On t'a pas appris à faire des phrases courtes à l'école de police ? *(il lui prend son arme, ses clés et, voyant son casque de moto)* T'es garé où ?

**Laurent :** Juste devant...

**Michel :** *(à Nathalie, après quelques secondes)* allez garer sa moto dans la ruelle juste à côté, et essayez de la cacher... *(donne les clés à Nathalie)* Et pas de conneries, sinon, on se venge sur les otages !

**Nathalie :** À vos ordres, chef ! *(elle sort de la banque en courant)*

**Jean-Phi :** *(à son collègue)* C'était pas prévu qu'on prenne un flic en otage !

**Michel :** Ça change rien, on remplit deux ou trois sacs et après, on se barre !

**Armand :** Je pense que vous faites une grave erreur...

**Laurent :** Si vous voulez les sermonner monsieur, laissez-moi faire, c'est mon boulot !

**Armand :** Si vous le faisiez convenablement, votre boulot, on en serait pas-là !

**Laurent :** Veuillez décliner votre identité, c'est de l'outrage à un représentant des forces de l'ordre que vous êtes en train de faire ! *(il sort son bloc-notes)*

**Armand :** Armand Villard, V-I-L-L-A-R-D...

**Laurent :** D'accord, monsieur Villard, vous ne vous en sortirez pas comme ça !

**Fabienne :** Pourtant, il n'a pas tort...

**Laurent :** Madame Pichard, je vous serais gré de ne pas prendre parti !

**Michel :** *(agacé)* Stop, on en a assez entendu !

**Nathalie revient.**

**Nathalie :** C'est bon, j'ai caché la moto derrière une poubelle ! *(elle ferme les rideaux et la porte)*

**Michel :** Super ! Maintenant... *(à Fabienne et Laurent)* allez aider mon collègue à forcer les coffres !

**Laurent** : Et si je refuse d'obtempérer ?

**Jean-Phi** : T'es sûr de vouloir faire ça ?

**Laurent** : *(voyant les regards de Michel et Jean-Phi)* Non, mais je préférerais quand même demander... *(il s'en va avec Jean-Phi et Fabienne)*

**Michel** : *(à Armand)* ça va mieux vous ?

**Armand** : Ça irait mieux si j'étais loin d'ici...

**Fabienne** : *(à Nathalie)* t'es consciente de ce que tu risques en aidant ces deux voyous ?

**Michel** : Elle nous aide pas, elle fait ce qu'on lui demande, c'est différent !

**Armand** : Avec quand même beaucoup d'entrain !

**Nathalie** : Bah c'est normal ! Si vous rencontriez votre acteur préféré, vous n'auriez pas envie de le questionner sur sa carrière, ou même passer du temps avec lui pour en apprendre un maximum ?

**Armand** : Si, peut-être, mais pas de là à enfreindre la loi !

**Nathalie** : J'enfreint pas la loi, j'observe, c'est tout !

**Armand** : Tu parles... *(à Michel)* vous n'avez pas peur qu'elle vous pique votre boulot à force « d'observer » ?

**Michel** : Vous savez, l'important dans ce métier, c'est l'ambition, pas la concurrence ! Tant qu'on a envie de toujours viser plus haut, c'est le principal !

**Nathalie** : C'est beau ce que vous dites...

**Armand** : *(ironique)* oui, on dirait du Marivaux !

**Nathalie** : Marivaux ? C'est une station de métro ?

**Armand** : *(après quelques secondes)* vous plaisantez j'espère ?

**Ils sont interrompus par une sonnerie de téléphone. Michel en sort un de sa poche.**

**Michel** : C'est le portable du flic, ça vient de la centrale ! *(à Nathalie)* allez le chercher !

**Natacha** : Si vous le laissez répondre, il va faire une bêtise, il a l'air tellement con !

**Michel** : Oui, mais si je décroche pas, ils vont envoyer une patrouille ! *(à*

**Armand, après quelques secondes)** vous êtes comédien, non ?

**Armand** : Oui, et alors ?

**Michel** : Décrochez et dites que tout va bien !

**Armand** : Pourquoi je ferais ça ?

**Michel :** Parce que, si vous le faites pas, je pourrais être *très* contrarié, et je vous le conseille pas !

**Armand :** *(après quelques secondes)* Ok, ok...*(Michel lui donne le téléphone, et il répond en imitant un peu Laurent)* Ici l'officier Laurent Carrière de la brigade motorisée des forces de l'ordre de la ville de Paris, j'écoute ? Oui chef. Fausse alerte, des gamins qui jouaient avec des pétards, je leur ai passé un savon ! Voilà, il faut savoir rester professionnel jusqu'au bout, c'est une règle d'or dans ce métier ! Pas de quoi, excellente soirée à vous aussi ! *(il raccroche et rend le téléphone à Jean-Phi)* Et voilà, emballé c'est pesé !

**Michel :** Impressionnant, j'avoue !

**Armand :** Jouer la comédie, c'est un peu mon métier depuis trente-cinq ans, vous savez. D'ailleurs... *(il regarde sa montre)*

**Michel :** Non !

**Armand :** Mais *pourquoi*, bordel ? Qu'est-ce que vont dire les spectateurs en voyant que l'acteur principal n'est pas-là ? Je vois déjà les gros titres : « *Il réussit sa carrière, mais rate ses adieux !* »

**Michel :** Vous vous en remettrez, vous en faites pas !

**Armand :** Laissez-moi au moins passer un coup de fil ! Je peux dire que j'ai un souci de dernière minute et reporter la séance à demain, par exemple ! On me détestera quand même, mais beaucoup moins !

**Michel :** *(après quelques secondes)* Non plus, donc arrêtez de...

## SCÈNE 6 :

***Ils sont interrompus à nouveau par quelqu'un qui frappe à la porte.***

**Michel :** C'est un moulin ici ou quoi ?

***Ça frappe à nouveau, et on entend quelqu'un dire « Y'a quelqu'un ? C'est le docteur Lamartine, on m'a demandé de venir ! »***

**Armand :** Ah bah c'est mon médecin ! Votre collègue l'a appelé tout à l'heure...

**Michel :** Il a fait ça ?

**Armand :** Oui, j'ai des problèmes de santé, je vous rappelle !

***On entend la voix « Je sais qu'il y a quelqu'un, je vous entends ! »***

**Michel :** Vous vous rendez compte que vous lui attirez des ennuis ?

**Armand :** Il est costaud, il s'en remettra !

**Michel :** *(à Nathalie, après quelques secondes)* allez lui ouvrir et refermez derrière lui ! Moi, je m'occupe du reste ! Et surtout...

**Nathalie :** Oui, je ne ferais rien de stupide, promis !

**Michel va se cacher derrière le guichet et Nathalie va ouvrir au docteur qui arrive aussitôt.**

**Guy :** Docteur Larmartine, on m'a demandé de venir en urgence ici.

**Nathalie :** Bonsoir, docteur, votre patient est là ! *(elle lui montre Armand et le docteur va vers lui)*

**Armand :** Salut, Guy, merci de t'être déplacé...

**Guy :** De rien, comment tu te sens ?

**Armand :** Tête qui tourne, cœur qui bat à cent à l'heure, poitrine douloureuse...

**Guy :** *(en sortant son matériel)* Ok, c'est arrivé comment ?

**Armand :** Ça m'a prit d'un coup, j'étais au guichet et, quelques secondes après, j'étais allongé ici...

**Guy :** D'accord... *(il prend son pouls et écoute son cœur, puis)* Pourquoi tu n'es pas au théâtre, au fait ? Tu es sur scène dans moins de deux heures, non ?

**Armand :** J'aimerais bien, oui...

**Guy :** Comment ça t'aimerais bien ?

**Armand :** C'est à dire que...

**Il est interrompu par Michel qui sort de sa cachette, l'arme au poing, accompagné de Nathalie.**

**Michel :** La séance a été reportée, docteur !

**Guy :** *(sursaute)* Nom d'un chien, qu'est-ce que c'est que ça ?

**Nathalie :** Un braquage, et vous êtes en plein dedans à cause de votre patient !

**Guy :** *(à Armand, après quelques secondes)* tu m'as demandé de venir te soigner en plein milieu d'un braquage ?

**Armand :** J'ai pas eu le choix, mes douleurs ont commencé ici, donc c'était une question de vie ou de mort !

**Michel :** Dépêchez-vous de soigner votre patient et tout ira bien, docteur.

**Guy :** J'ai du mal à travailler quand j'ai une arme pointée sur moi !

**Michel :** Faites pas de manière, doc !

**Armand :** Il a raison. T'as mes médocs ?

**Guy :** Évidemment ! *(il sort une boîte de cachets, et en donne un à Armand qui l'avale avec la bouteille d'eau)*

**Armand :** Merci, Guy...

**Guy :** De rien... *(il range ses affaires)* Maintenant, repose-toi, bois de l'eau, et tout ira mieux... *(à Michel)* Je peux y aller ? J'ai une autre consultation dans dix minutes et... *(il veut partir mais Michel lui bloque le passage)*

**Michel :** Bien essayé, doc !

**Guy :** Et merde...

**Michel :** Faites-ce qu'on vous dit, et il vous arrivera rien, ok ?

**Guy :** Qui ça « on » ?

**Armand :** Ils sont deux, son complice pille la salle des coffres avec deux autres otages...

**Guy :** Tous les coffres ?

**Armand :** Y'a des chances ouais, pourquoi ?

**Guy :** Non, comme ça... *(à Nathalie)* et vous, vous êtes qui ?

**Nathalie :** Nathalie Rolland, conseillère financier, je travaille ici.

**Guy :** Et vous êtes une otage, comme nous ?

**Nathalie :** Disons plutôt que je suis là en qualité... d'observatrice !

**Guy :** *(après quelques secondes)* c'est à dire ?

**Armand :** Tu vas vite comprendre...

## SCÈNE 7 :

**Jean-Phi revient avec Laurent et Fabienne.**

**Guy :** *(en voyant Laurent)* Ah, enfin, les renforts arrivent !

**Laurent :** *(se dirige vers lui en lui tendant la main)* Monsieur bonjour, je suis l'officier Laurent Carrière, de la brigade motorisée des forces de l'ordre de la ville de Paris. Ne vous en faites pas, comme vous avez sans doute pu le constater, j'ai la situation bien en main !

**Guy :** Enchanté, je suis le docteur Lamartine...

**Michel :** *(à Jean-Phi)* Pourquoi t'as appelé le docteur, abruti ?

**Jean-Phi :** Villard était souffrant, j'allais pas le laisser clamser sous mes yeux !

**Michel :** T'aurais dû m'en parler d'abord ! Plus on aura d'otages, plus on aggravera notre cas !

**Jean-Phi :** À mon avis, qu'on en ai deux, quatre, dix, ou même cinquante, ça changera pas grand chose, à ce stade-là !

**Michel :** Et ben... *(après quelques secondes)* ouais, t'as sûrement raison. Bref, comment ça avance dans la salle des coffres ?

**Jean-Phi :** On en a vidé une dizaine : encore de l'argent, des bijoux, mais aussi des livrets de famille et pas mal de paperasse. En tout, on doit déjà avoisiner les vingt ou vingt cinq milles balles en petites coupures !

**Michel :** Pas mal ! Bon, à mon tour d'y aller, et je prends les filles avec moi ! *(il part avec Fabienne et Natacha)*

**Jean-Phi :** *(à Armand, Guy et Laurent)* Asseyez-vous, tous les trois...

**Laurent :** Pardonnez-moi monsieur, mais je n'ai pas d'ordres à recevoir de vous.

**Jean-Phi :** C'est vrai ? Bah reste debout si ça te chante, ça te fera les pattes !

**Laurent :** *(il s'approche de Jean-Phi)* Vous savez, au cours de ma carrière, j'ai déjà eu à faire à des vauriens comme vous, et ma formation au sein des forces de l'ordre m'a déjà permis d'y faire face, donc vous me faites pas peur !

**Jean-Phi :** C'est vrai ? Vas-y, je te regarde...

**Armand :** Laissez tomber, officier, il vous provoque...

**Laurent :** *(à Armand)* Monsieur, je vous serais gré de me laisser faire. Je suis en train de négocier en utilisant une technique d'intimidation et...

**Jean-Phi :** C'était censé être de l'intimidation ?

**Laurent :** En effet...

**Jean-Phi :** Bah c'est raté, donc maintenant, assis !

**Laurent :** *(après quelques secondes)* Ok... *(il s'assoit aussitôt et dit à Armand)* Je l'aurais bientôt à l'usure...

**Armand :** J'en doute pas...

**Laurent :** Juste au cas où : avez-vous quelqu'un à contacter en cas d'urgence, messieurs ?

**Guy :** On en est pas encore là !

**Michel revient.**

**Michel :** Jean-Phi, vient voir, y'en a pour deux minutes... *(aux otages)* Bougez pas de là, sinon, les filles en subiront les conséquences !

**Jean-Phi et Michel s'en vont.**

**Guy :** On est pas sortis de l'auberge...

**Laurent :** Vous en faites pas, ces deux bandits semblent ignorer que la salle des coffres dispose d'une alarme silencieuse qui se déclenche en fonction du bruit et des vibrations qu'il y a autour...

**Armand :** Vous êtes sûr de ça ?

**Laurent :** Affirmatif, elle s'active automatiquement dès l'heure de fermeture de la banque, et elle est reliée au commissariat le plus proche...

**Guy :** Et vous pensez qu'elle s'est activée ?

**Laurent :** Vu le bruit que j'ai fait volontairement dans la salle, les secours ne devraient plus tarder oui...

**Armand :** Ah mais donc vous n'êtes pas *que* con, ça me rassure !

**Laurent :** Merci de le reconnaître !

### **SCÈNE 8 :**

***Michel revient avec une enveloppe en kraft et une feuille qu'il lit.***

**Michel :** (*à Guy*) Votre nom, c'est Lamartine, c'est ça ? Guy Lamartine ?

**Guy :** Peut-être, oui, pourquoi ?

**Michel :** Parce qu'il se trouve que nous avons un Guy Lamartine répertorié dans la liste des coffres...

**Guy :** C'est un nom très commun, vous savez...

**Michel :** Votre deuxième prénom, c'est quoi ?

**Guy :** J'en ai pas...

**Michel :** Vous êtes sûr ?

**Armand :** Mathurin... Il s'appelle Guy Mathurin Léopold Lamartine...

**Michel :** Et ben, on vous a pas gâté, mon pauvre vieux !

**Guy :** Je vous emmerde ! (*à Armand*) Pourquoi tu lui réponds ?

**Armand :** Parce que je suis curieux de savoir ce que tu caches dans ce coffre...

**Guy :** (*après quelques secondes*) Ok, il appartient à ma famille depuis des générations, et il ne contient rien d'autre que des bijoux de valeur et...

**Michel :** Et ça ! (*il lui montre l'enveloppe kraft*)

**Guy :** C'est rien, seulement des testaments et de la paperasse pour la succession.

**Armand :** Alors pourquoi le coffre est à ton nom ?

**Guy :** Parce que... on me l'a légué !

**Armand :** (*après quelques secondes, à Michel*) Ouvrez l'enveloppe !

**Guy :** Non, c'est confidentiel, et...

**Michel vide aussitôt le contenu de l'enveloppe par terre. Il y trouve un passeport, des photos et une liasse de billets.**

**Armand : (il se lève pour ramasser le passeport et l'ouvre)** Sergueï Diegov ? **(en regardant Guy)** Tu peux m'expliquer pourquoi il y a ta photo sur ce passeport mais pas le nom que je te connais ?

**Laurent :** S'il s'agit de faux papiers, je me verrais dans l'obligation de vous arrêter, donc il va falloir passer aux aveux !

**Michel : (en ramassant la liasse de billets)** Et ces billets, c'est quoi ? On dirait de l'argent russe !

**Guy :** C'est pas russe, c'est des billets roumains...

**Armand :** Et qu'est-ce que ça fait dans ton coffre fort ?

**Guy : (après quelques secondes)** Ok, on va faire simple : effectivement, je ne m'appelle pas Guy Lamartine mais Sergueï Diegov, et je ne suis pas né à Paris mais à Bucarest...

**Armand :** Pourquoi avoir menti sur ton identité ?

**Guy :** Parce que, après avoir passé plus de vingt ans en Roumanie, j'ai fait des bêtises à cause desquelles j'ai dû partir me cacher en France...

**Armand :** Quoi comme bêtises ?

**Guy : (après quelques secondes)** Quand j'ai eu dix-neuf ans, mes parents ont décidé de partir s'installer en province, et ils m'ont offert leur appartement pour que je termine mes études en ville, à Bucarest...

**Armand :** Tu faisais quoi comme études ?

**Guy :** Je voulais devenir comptable. Plus ça allait, plus j'aimais les chiffres, et plus j'avais envie de jouer avec. J'ai donc commencé à miser de l'argent dans des paris sportifs et...

**Michel :** Vous avez fait banqueroute !

**Guy :** Exactement, du coup *j'empruntais* de l'argent à droite à gauche et, plus ça allait, plus je commençais à *devoir* de l'argent, beaucoup d'argent...

**Armand :** Et ça t'a attiré des ennuis !

**Guy :** Oui, tellement qu'il a fallu que je trouve rapidement une solution...

**Armand :** Et ?

**Guy : (après quelques secondes)** J'ai fait brûler l'appartement de mes parents en faisant passer ça pour un accident, afin de toucher l'argent de l'assurance.

**Armand :** Ah mais c'est le pompon ! Escroc et pyromane, t'as tout pour plaire !

**Guy :** Oui, mais le problème c'est que j'ai pas brûlé *que* mon appartement, tout l'immeuble y est passé, autrement dit, trois autres logements en plus du mien...

**Armand** : Pourquoi avoir quitté le pays si t'avais fais passer ça pour un accident ?

**Guy** : Parce qu'un témoin m'a vu rentrer dans mon immeuble avec deux bidons d'essence et il m'a balancé. Du coup, les autorités ont tout de suite compris que c'était une fraude et... j'ai pas eu vraiment le choix !

**Armand** : (**après quelques secondes**) mais j'y pense, si tu voulais être comptable, ça veut dire que tu n'as jamais fait médecine ?

**Guillaume** : C'est vrai, les diplômés qui sont dans mon bureaux sont des faux, j'ai appris le métier grâce à mon père que j'observais quand j'étais enfant.

**Armand** : Il était médecin, lui ?

**Guy** : Non, vétérinaire mais c'est à peu près la même chose...

**Michel** : Et lui, il a appris son métier en regardant « 30 millions d'amis » ? (**il rigole tout seul**)

**Guy** : Très drôle... (**à Armand**) Si ça peut te rassurer, j'ai quand même regardé beaucoup de séries médicales, lu une tonne de bouquins là-dessus et...

**Armand** : (**il l'interrompt**) Nom de dieu ! Mon problème cardiaque, c'est *toi* qui l'a diagnostiqué le premier !

**Guy** : Oui, mais il a été confirmé par un collègue, et...

**Armand** : Y'a pas de mais ! Tu sais ce que je vais faire dès demain ? Au nom de toutes les personnes que t'as escroqué pendant ta « carrière », je vais te *dénoncer* et porter plainte !

**Guy** : Si tu me balances, je vais avoir de gros ennuis...

**Armand** : Ça t'apprendra, compte pas sur moi pour te plaindre !

**Laurent** : Vous avez terminé avec lui, pour le moment ?

**Armand** : Effectivement...

**Laurent** : Parfait... (**il se lève, sort ses menottes et en passe une au poignet de Guy, puis l'autre au sien**) Monsieur Lamartine, au nom de la loi, je vous arrête pour usage de faux papiers, fraude à l'assurance et incendie volontaire, ayant entraîné la dégradation de biens appartenant à autrui...

**Guy** : (**en se débattant**) Non mais vous plaisantez ? C'est pas moi le bandit... (**en montrant Michel**) c'est lui !

**Laurent** : Inutile de rabattre la faute sur lui, nous avons tous les trois entendu votre histoire, et nous sommes prêts à témoigner ! (**à Michel**) Pas vrai ?

**Michel** : Complètement !

**Guy** : (**à Armand**) Aide-moi toi, dit à ce dingue de m'enlever ces menottes !

**Armand** : Très franchement ? J'ai pas envie non...

## **SCÈNE 9 :**

***Jean-Phi revient avec Nathalie et Fabienne.***

**Jean-Phi :** À vous de jouer les gars, les femmes sont... ***(ils s'arrête en voyant Guy et Laurent menottés)*** Qu'est-ce que c'est que ça ?

**Michel :** Une longue histoire ! Et de ton côté, ça a bien avancé ?

**Jean-Phi :** Encore une dizaine de coffres et le premier sac sera rempli !

**Michel :** Ok... ***(à Guy et Laurent)*** vous deux, les amoureux, vous venez avec moi !

**Laurent :** Que les choses soient bien claires : si vous pensez que le docteur Lamartine et moi envisageons d'avoir un rapport sexuel, peut-être même tarifé, juste parce que nous sommes menottés, vous vous trompez ! Il s'agit d'une procédure judiciaire, et...

**Michel :** J'ai aucune envie de me mêler de vos histoires, t'en fais pas ! Allez, au boulot ! ***(ils s'en vont tous les trois avec Michel)***

**Nathalie :** Il s'en passe des choses ici, dès qu'on a le dos tourné...

**Fabienne :** ***(avec ironie)*** Ouais, pendant que nous on bosse, eux, ils s'amuse comme des petits fous !

**Jean-Phi :** C'est pour ça que vous méritez un peu de repos, même si on est loin d'avoir fini !

**Nathalie :** Travailler à côté de gens comme vous, c'est plus du plaisir qu'autre chose !

**Fabienne :** Tu te rends compte de ce que tu dis au moins ?

**Jean-Phi :** Bah quoi ? Elle sait reconnaître les gens à leur juste valeur, *elle* !

**Fabienne :** Elle est surtout attirée par les abrutis de votre espèce ouais !

**Nathalie :** L'écoutez pas, elle vous provoque... ***(après quelques secondes)*** au fait, je peux vous demander une faveur ?

**Jean-Phi :** Si vous voulez...

**Nathalie :** Je pourrais voir votre arme ? J'ai pas eu le temps d'en profiter, tout à l'heure...

**Jean-Phi :** ***(étonné)*** Vous voulez mon arme ?

**Nathalie :** Oui, seulement si ça ne vous dérange pas...

**Jean-Phi :** ***(après quelques secondes)*** Non, je vous fait confiance... ***(il lui donne l'arme)***

**Nathalie :** ***(elle prend l'arme et la soupèse)*** Beau calibre, c'est du 9mm ?

**Jean-Phi :** Effectivement, un Beretta...

**Fabienne** : Allez, Nathalie, braque son flingue sur lui, t'en as l'occasion...

**Nathalie** : Modèle 92, c'est ça ?

**Jean-Phi** : On peut rien vous cacher ! Dix-huit coups par minute, chargeur de quinze balles, portée de cinquante mètres...

**Nathalie** : Un vrai petit bijou !

**Fabienne** : Allez, Nathalie, c'est le moment...

**Nathalie** : (**continue de l'ignorer**) il n'a pas l'air grippé, vous l'entretenez beaucoup ?

**Jean-Phi** : Presque tous les jours...

**Nathalie** : Vous avez fait disparaître le numéro de série ?

**Jean-Phi** : Ouais, au papier de verre...

**Nathalie** : Du travail de pro...

**Fabienne** : Nathalie, tu tiens entre les mains notre unique chance de sortie alors, profite-en !

**Nathalie** : (**agacée**) Tu vois pas qu'on est occupés ?

**Fabienne** : Si, c'est bien ça le problème ! Si tu pouvais...

**Ils sont interrompus par une sonnerie de téléphone.**

**Fabienne** : C'est la sonnerie du standard...

**Jean-Phi** : Pourquoi on appellerait à cette heure-ci ? La banque est fermée, non ?

**Nathalie** : Peut-être un client qui ne connaît pas nos horaires...

**Jean-Phi** : Bon, vous... (**à Fabienne**) répondez !

**Fabienne** : (**après quelques secondes**) Bon ok... (**elle va derrière le guichet et décroche**) Banque de la Société Populaire, j'écoute ? Je vous demande pardon ? D'accord... (**elle tend le combiné à Jean-Phi**) C'est pour vous...

**Jean-Phi** : Hein ? C'est qui ?

**Fabienne** : (**agacée**) J'en sais rien, c'est pour vous, c'est tout ce que je sais !

**Jean-Phi** : (**il va décrocher**) Ouais, c'est pour quoi ? (**pendant qu'il est au téléphone, Fabienne essaye d'arracher l'arme des mains de Nathalie**) Ouais, j'en fais partie. Non, c'est pas moi ! Vous voulez lui parler ? Ok, bougez pas... (**il couvre le combiné et hurle**) Michel, téléphone !

**Quelques secondes après, Michel arrive.**

**Michel** : (**voyant Nathalie et Fabienne en train de se battre pour l'arme**) Je peux pas te laisser cinq minutes sans que tu fasses n'importe quoi ?

**Jean-Phi :** C'est bon, y'a pas mort d'homme ! *(il lui tend le combiné)* C'est un mec qui veut parler au chef des braqueurs...

**Michel :** Tu déconnes ? *(il prend le combiné et, pendant ce temps-là, Jean-Phi récupère son arme)* Allo ? Hein ? Oh merde... *(il pose le combiné et va vers la porte en utilisant Nathalie comme bouclier)* Ouvrez le rideau !

**Nathalie ouvre le rideau, et on entend des sirènes de police au loin.**

**Michel :** Putain, y'a des flics partout, on est encerclés !

**Jean-Phi :** *(il va voir aussi)* Oh non, comment ils ont su ?

**Fabienne :** Bah alors, on fait moins les malins d'un coup ?

**Michel :** Silence, je réfléchis ! *(il referme le rideau et va reprendre le combiné)* Ouais ? Non, on se rendra pas ! Oui, on a des otages ! Combien ?

**Jean-Phi :** *(en hurlant)* cinq !

**Michel :** Ta gueule ! *(dans le combiné)* Mais non, vous ! Si c'est possible de négocier ? On va y réfléchir ! *(il raccroche, et à dit à Jean-Phi)* Pourquoi t'as décroché ce foutu téléphone ?

**Jean-Phi :** C'est pas moi qui ai décroché... *(il montre Fabienne)* C'est elle !

**Michel :** *(à Fabienne)* Et pourquoi vous avez décroché ?

**Fabienne :** Parce qu'il m'a demandé de le faire, tout simplement...

**Michel :** *(à Jean-Phi)* Non mais t'es pas un peu con toi ?

**Fabienne :** Pas qu'un peu non...

**Michel :** C'est vous qui les avez avertis ?

**Fabienne :** Je vois pas *comment* j'aurais pu faire vu que vous étiez toujours derrière moi !

**Michel :** *(à Nathalie, après quelques secondes)* C'est vous alors ?

**Nathalie :** Bah non, et puis quoi encore ?

**Jean-Phi :** Bon, on fait quoi ?

**Michel :** Faut mettre les bouchées doubles, on a pas ramassé assez pour s'en aller !

**Fabienne :** Ils vous laisseront jamais faire...

**Michel :** C'est ce qu'on verra ! Vous avez bien fait de l'ouvrir, vous allez venir avec nous ! *(à Jean-Phi)* Toi, tu restes ici avec elle et tu surveilles l'entrée, ok ?

**Jean-Phi :** Ça marche ! *(Michel et Fabienne s'en vont)*

**Nathalie :** Comment vous faites pour rester aussi zen ?

**Jean-Phi :** Dans ce métier, vous savez, il faut rester maître de ces émotions !

**Nathalie :** Comment vous comptez vous en sortir ?

**Jean-Phi** : Aucune idée, c'est Michel qui élabore les plans...

**Nathalie** : Vous en avez pas marre d'être son disciple ? Vous méritez mieux que ça, vous avez de l'avenir dans ce métier !

**Jean-Phi** : Ça me fait plaisir, c'est rare qu'on me complimente comme ça...

**Nathalie** : (*aguicheuse*) vous savez quoi ? Être entourée de flics et être du mauvais côté de la barrière en votre compagnie... ça m'émoustille !

**Jean-Phi** : Vous êtes sérieuse ?

**Nathalie** : À votre avis ? (*après quelques secondes*) Si l'aventure te tente, mon mignon, t'as qu'un mot à dire...

**Jean-Phi** : (*hésitant*) Je peux pas, Michel va me tuer...

**Nathalie** : Arrête avec Michel, pense plutôt à ce que *toi*, t'as envie de faire !

**Jean-Phi** : (*après quelques secondes*) Bon bah alors, pourquoi pas...

**Nathalie** : Pourquoi pas ? Je veux pas non plus te forcer ! T'en as envie, oui ou merde ?

**Jean-Phi** : Bien sûr...

**Nathalie** : (*énervée*) Bah alors dis-le !

**Jean-Phi** : Oui, j'en ai envie ! On fait ça où ?

**Nathalie** : Aux toilettes, suis-moi... (*elle le prend par la main et se dirige derrière le guichet*) J'en reviens pas de ce que je m'apprête à faire !

**Jean-Phi** : Et moi donc... (*ils disparaissent tous les deux*)

## ACTE 2 :

### SCÈNE 1 :

*Après quelques secondes, on entend frapper à la porte. On entend Michel qui crie « Jean-Phi ? ». N'obtenant pas de réponse, Michel arrive alors qu'on continue de frapper à la porte.*

**Michel** : Il est où encore, ce con ? (*n'entendant pas de réponse, il s'approche de la porte*) C'est qui ?

**Voix** : Marina Rossini, je suis négociatrice et je voudrais m'entretenir avec vous...

**Michel** : Je ne parlerais qu'au téléphone !

**Voix** : Je préfère le face-à-face, il n'y a que comme ça que nous arriverons à nous entendre...

**Michel :** *(après quelques secondes)* Bon, attendez... *(il s'éloigne de la porte et continue d'appeler Jean-Phi)* Jean-Phi, t'es où ? J'ai besoin de toi ! *(n'obtenant toujours de réponse, il s'en va et revient quelques secondes après avec Armand, Fabienne, Laurent et Guy)*

**Michel :** Les flics sont derrière la porte...

**Armand :** C'est pas trop tôt !

**Michel :** Ouais, mais c'est pas pour autant que vous êtes tirés d'affaire !

**Laurent :** Si les forces de l'ordre ont prit les commandes de l'opération, le nécessaire sera fait pour nous sortir d'ici, et pour vous appréhender dans les plus brefs délais !

**Michel :** C'est ce qu'on verra !

**Ça frappe à nouveau à la porte.**

**Armand :** Si vous n'ouvrez pas cette porte tout de suite, ils le feront eux-même, et je ne donne pas cher de votre peau !

**Michel :** *(après quelques secondes)* Bon, vous trois... *(aux garçons)*, mettez-vous en ligne devant moi... *(ils le font aussitôt)* et vous... *(à Fabienne)* Allez ouvrir, et n'essayez pas de vous barrer !

**Pendant que Michel s'abrite derrière les trois garçons, Fabienne va ouvrir la porte et le rideau, laissant ainsi entrer Marina Rossini, la négociatrice. Ensuite, elle ferme la porte.**

**Marina :** Messieurs dames, bonjour...

**Michel :** *(à Fabienne)* Fouillez-là ! *(en montrant Marina)*

**Fabienne :** *(elle s'approche de Marina, la palpe et dit à Michel)* C'est bon, elle n'a pas d'arme...

**Michel :** Ok, revenez-là ! *(Fabienne obéit)* maintenant, je vous écoute...

**Marina :** Je m'appelle Marina Rossini et je serais votre seul lien avec les policiers.

**Laurent :** *(se met au garde à vous)* Officier Laurent Carrière, de la brigade motorisée des forces de l'ordre de la ville de Paris, à votre service !

**Michel :** Ferme-là ! *(à Marina)* Qu'est-ce que vous voulez ?

**Marina :** Je vais commencer par m'assurer que les otages vont bien !

**Michel :** *(après quelques secondes)* D'accord, mais faites vite !

**Marina :** *(à Armand)* Monsieur Villard, quelle surprise de vous voir ici !

**Armand :** Dépêchez-vous d'en finir, s'il-vous-plaît, je suis pressé !

**Marina :** J'en doute pas, étant donné que vous êtes censé passer à la télé dans un peu plus d'une heure. Comment vous êtes-vous retrouvé ici ?

**Fabienne :** En voulant acheter des fleurs !

**Marina :** Dans une banque ? Original... **(après quelques secondes, à Laurent)** et vous, qu'est-ce que vous faites ici ?

**Laurent :** Je suis assigné à la surveillance de cette banque, et c'est pendant ce contrôle que le voyou ici présent m'a pris en otage ! Du coup, pour me venger, c'est moi qui ai fait en sorte d'activer l'alarme dans la salle des coffres...

**Michel :** C'est à cause de toi ? Espèce de salopard !

**Laurent :** J'ai fait ça pour servir mon pays !

**Marina :** Vous avez très bien fait, officier ! **(à Guy)** Et donc vous, vous êtes... **(elle voit les menottes)** le deuxième braqueur, c'est ça ?

**Guy :** Absolument pas, je suis le docteur Lamartine, et Armand m'a demandé de venir ici car il ne se sentait pas bien.

**Marina :** Il vous a demandé ça *avant* ou *pendant* le braquage ?

**Guy :** *Pendant* le braquage, je suis pris au piège à cause de lui !

**Marina :** **(à Armand)** Ce qu'il dit est vrai ?

**Armand :** C'était une question de vie ou de mort, et...

**Marina :** Peu importe ! **(à Guy)** Pourriez-vous me dire pourquoi vous êtes menotté à l'officier Carrière, docteur ?

**Guy :** Parce qu'il envisage de m'arrêter...

**Marina :** Pour quel motif ?

**Armand :** Il se trouve que le docteur ici présent s'appelle en réalité Sergueï Diegov, et qu'il est recherché dans son pays d'origine pour fraude à l'assurance et pyromanie.

**Fabienne :** Beau palmarès !

**Armand :** Sans oublier que ces papiers d'identité et ses diplômes de médecine sont des faux, ce qui veut dire qu'il escroque ses patients depuis des années !

**Marina :** **(après quelques secondes)** Je vois. Et donc vous, officier, en entendant ça, vous l'avez arrêté *lui*, au lieu des braqueurs, c'est ça ?

**Laurent :** Pardonnez mon professionnalisme, mais je préférerais dire que la mission concernant l'arrestation de ces deux braqueurs est encore en cours.

**Marina :** Admettons.. **(à Fabienne)** Et vous, je suppose que vous travaillez ici ?

**Fabienne :** C'est exact, je suis Fabienne Pichard...

**Marina :** Aucun mal ne vous a été fait, madame Pichard ?

**Fabienne :** Non, aucun...

**Marina :** Parfait... **(elle regarde autour d'elle)** On m'avait parlé de cinq otages et je n'en vois que quatre, c'est normal ?

**Michel :** **(après quelques secondes)** Elle est avec mon collègue, enfermée dans la salle des coffres et, s'il ne me voit pas revenir d'ici cinq minutes, il a pour ordre de l'abattre !

**Marina :** D'accord.

**Michel :** Maintenant que les présentations sont faites, passons aux choses sérieuses : je veux une voiture puissante, avec le plein d'essence...

**Marina :** Quel modèle ?

**Michel :** J'en sais rien, un truc qu'en a sous le capot !

**Marina :** D'accord, ensuite ?

**Michel :** On veut de l'argent...

**Marina :** Un peu ? Beaucoup ?

**Michel :** Disons... un million d'euros !

**Marina :** Ce qui fera donc cinq cent mille chacun...

**Michel :** **(après quelques secondes)** Vous avez raison, plutôt deux millions, en espèces et répartis en deux sacs !

**Marina :** Pourquoi deux sacs ?

**Michel :** Au cas où on aurait à se séparer, mon collègue et moi, et je veux ça dans une heure !

**Marina :** D'accord.

**Michel :** **(après quelques secondes)** vous ne prenez pas de notes ?

**Marina :** Négatif ! Seulement, si vous voulez que je coopère, il va falloir que vous aussi, vous fassiez un effort.

**Michel :** Du genre ?

**Marina :** Relâcher un otage, par exemple...

**Guy :** Excellente idée, je suis volontaire !

**Laurent :** Tant que nous serons attachés et que ce braquage n'aura pas été maîtrisé, vous n'irez nul part, docteur Lamartine !

**Guy :** Vous plaisantez ?

**Laurent :** Non, je ne plaisante *jamais* avec les procédures !

**Michel :** Pourquoi laisser partir un de nos otages alors que c'est sur eux que reposent nos chances de nous en tirer, hein ?

**Marina :** Parce que vous êtes quelqu'un d'intelligent, et surtout, je ne peux assurer la réussite de votre sortie sans un petit effort de votre part...

**Michel :** Et pourtant, vous n'aurez guère le choix !

**Marina :** **(après quelques secondes)** D'accord.

**Michel :** (*étonné*) D'accord ?

**Marina :** Oui, je vais en toucher deux mots à mes supérieurs et vous aurez ce que vous voudrez, en temps et en heure !

**Fabienne :** C'est quoi déjà votre boulot ?

**Marina :** Je suis négociatrice.

**Fabienne :** Du verbe « négocier » ?

**Marina :** Affirmatif !

**Fabienne :** Votre métier, c'est faire en sorte de nous sortir de là, non ?

**Marina :** C'est ce que je vais faire, ne vous en faites pas.

**Fabienne :** Vous êtes sûre ? Vous avez l'air très conciliante, pourtant...

**Marina :** Mes méthodes peuvent vous paraître bizarres mais j'aime faire connaissance avant d'aller plus loin, je ne suis pas une fille facile.

**Armand :** Depuis combien de temps faites-vous ce métier ?

**Marina :** Une dizaine d'années...

**Armand :** Et vos taux de réussite ?

**Marina :** Vous savez, les statistiques, faut jamais s'y fier, et...

## SCÈNE 2 :

*Elle est interrompue par le retour de Jean-Phi et Nathalie qui arrivent, bras dessus, bras dessous, l'air ravis.*

**Jean-Phi :** (*il voit Marina*) C'est qui celle-là ?

**Marina :** Madame Rossini, je suis négociatrice...

**Jean-Phi :** Hein ? (*il regarde Michel*) Mais pourquoi tu m'as pas prévenu ?

**Marina :** (*à Jean-Phi*) vous êtes le deuxième braqueur ?

**Jean-Phi :** C'est ça, je m'appelle Jean-Philippe, et...

**Michel :** Bah vas-y, donne ton nom de famille aussi pendant que t'y es, crétin !

**Marina :** (*à Nathalie*) et vous, vous êtes ?

**Nathalie :** Nathalie Rolland, je travaille ici.

**Marina :** D'accord... (*à Jean-Phi*) Étiez-vous dans la salle des coffres, avec pour ordre d'abattre madame Rolland si vous n'aviez pas de nouvelles de votre collègue dans les cinq minutes ?

**Jean-Phi :** Oh que non, on était plutôt...

**Nathalie :** Au septième ciel !

**Fabienne :** T'arrange pas ton cas, toi...

**Nathalie :** Quoi ? T'es jalouse ?

**Fabienne :** Ah non, désolé, je fricote pas avec l'ennemi, *moi* !

**Michel :** (*à Marina*) vous en faites pour ça, il s'agit d'un problème qui sera réglé en interne entre mon collègue et moi, ça ne change absolument *rien* à ce que je vous ai demandé !

**Marina :** Ça, c'est vous qui le dites ! Je reviendrais vous voir quand j'en aurai discuté avec mes supérieurs.

## A SUIVRE...

**Pour savoir comment va se terminer toute cette histoire et obtenir l'intégralité de la pièce, n'hésitez pas à me demander la fin de la pièce par email : [bvaneffe@hotmail.fr](mailto:bvaneffe@hotmail.fr) ! Si je mets un peu de temps à répondre, n'hésitez pas à insister car cela ne me ressemble pas ! Et si vous avez des questions, je suis aussi là pour y répondre ;-)**

**Petite piqûre de rappel : Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de**

**l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs**